

Manuel d'arabe en ligne

Les bases de l'arabe en 50 semaines

Les annexes du tome I

Annexe 12

Quelques repères grammaticaux simplifiés

بعض القواعد النحوية المبسطة

On trouve ici les grandes lignes d'un certain nombre de repères de la grammaire arabe rédigées d'une manière simplifiée, dans le but de connaître ce qui est utile pour débiter. Il ne s'agit nullement d'un précis grammatical complet. Les particularités, les éléments relevant d'un style soutenu, classique ou archaïque, ne s'y trouvent qu'exceptionnellement. Des renvois vers les chapitres du manuel permettent une application propre à ce stade de l'initiation. Pour disposer d'un outil complet, sans toutefois se perdre dans une présentation trop détaillée ou exagérément académique, il est recommandé de se référer à l'ouvrage de Michel Neyreneuf, auquel j'ai en partie collaboré : **Grammaire active de l'arabe**, *Les Langues Modernes*, Livre de Poche, Paris 1996.

Ghalib Al-Hakkak

Adjectifs (النعته)

La forme majoritaire est celle de فعيل (autrement dit : trois consonnes qui varient et un ي toujours en troisième position). C'est la forme qui ouvre presque tous les chapitres de cette méthode. Elle évoque une qualité permanente ou du moins durable. Exemples : كبير (grand) / جميل (beau) / بعيد (lointain) / سريع (rapide) / etc. Il faut y ajouter d'autres formes moins fréquentes comme فَعْل / فَعِل. Exemples : سهّل (facile) / صعب (difficile) / ضخم (énorme) / فرح (joyeux) / مرح (de bonne humeur) / etc. Et surtout, tous les participes adjectivés : عاقل (sage) / كامل (parfait) / راشد (mûre) / معروف (connu) / مشهور (célèbre) / محبوب (aimable) / مكروه (détestable) / etc. Ajoutons à cela l'élatif qui peut fournir le superlatif : أكبر (plus grand) / أجمل (plus beau) / أحسن (meilleur) / etc. et l'adjectif de relation : مدرسي (scolaire) / إنساني (humain, humanitaire) / فرنسي (français) / etc., sans oublier la forme intensive فَعَال qui fournit, outre bon nombre de noms de métier, des adjectifs courants très présents d'ailleurs dans les dialectes : كذاب (fieffé menteur) / حياّل (rusé, mâlin) / نصاب (escroc) / غشاش (tricheur) / بسمام (toujours souriant) / etc. On le trouve aussi dans l'expression حلال المشاكل (qui résout tous les problèmes).

Il faut se rappeler que l'adjectif épithète se place toujours après le nom et s'accorde avec ce dernier en nombre, genre et définition. Exemples :

etc. / دار كبيرة / الدار الكبيرة / البنت الكبيرة / البنات الكبيرات / البلد الكبير / البلدان الكبيرة / بلدي الجميل

Il ne sera donc pas possible de nuancer le sens en déplaçant l'adjectif, comme le fait le français avec "un homme grand" et "un grand homme". L'arabe dira رجل طويل dans le premier cas et رجل عظيم dans le second. Ce sera également le cas avec, par exemple, "des pierres précieuses" / "de précieuses pierres", ou "des objets rares" / "de rares objets", etc. Attention : l'arabe se trouve en difficulté pour distinguer "nouveau" de "neuf" (جديد). Pour "ma nouvelle voiture est neuve", l'arabe dira سيارتي الجديدة جديدة. Le contexte laisse deviner la nuance.

Pour le pluriel de l'adjectif, cf. Pluriel. Voir aussi l'exercice de la page 31 et les listes des métiers à partir de la Semaine 3.

Adverbes

Il y a plusieurs types d'adverbes du point de vue formel, mais ils correspondent tous à un adverbe en français, souvent avec la terminaison *—ment*.

1. Le groupe majoritaire est celui qui porte un *tanwīn*. Il s'agit d'un substantif ou d'un adjectif ou d'un nom verbal qui prend le son "an" à la fin (sans écrire un ن). Exemples : الأبد (éternité) —> أبداً (jamais) / دائم (continu) —> دائماً (toujours) / طويل (long) —> طويلاً (longtemps, longuement) / قديم (ancien) —> قديماً (autrefois, jadis) / الفعل (action) —> فعلاً (effectivement).

2. Un deuxième groupe dont la liste peut continuer à croître utilise un substantif précédé de la préposition ب. Exemples : السرعة (vitesse) —> بسرعة (vite, rapidement) / الصراحة (franchise) —> بصراحة (franchement) / الهدوء (calme) —> بهدوء (calmement) / البطء (lenteur) —> ببطء (lentement).

3. Un troisième groupe, fréquent, moderne, emploie un substantif précédé de la préposition ب. Ce terme est majoritairement شَكْل (façon), mais il peut être أسلوب / صفة / طريقة (manière). Exemples : بشكل (de manière générale, généralement) / بشكل خاص (particulièrement) / بطريقة مباشرة (directement) / بشكل أدق (d'une manière plus précise) / بشكل أدق (précisément) / بشكل أدق (d'une manière plus précise) / etc.

4. Une variété de locutions est basée sur l'emploi d'un nom, souvent verbal, précédé d'une préposition. Cette liste est ouverte et peut s'enrichir sous la pression d'autres langues et notamment sous l'effet des logiciels de traduction automatique. Exemples : على الإطلاق (du tout, totalement) / على العكس من (contrairement à) / عن وعي (consciemment) / عن بُعد (de loin) / من بُعد (par la suite, ultérieurement) / من قبل (auparavant) / للأبد (pour toujours) / على وجه التحديد (plus exactement) / على سبيل المثال (par exemple) / من باب أولى (par dérision) / من باب الأُولَى (a priori) / etc. Signalons aussi les adverbes se présentant en pair, comme أهلاً وسهلاً (bienvenue) et جملةً وتفصيلاً (de A à Z - littéralement "en gros et en détail").

Cf. pp. 138 et 177.

Annexion (الإضافة)

Il s'agit tout simplement de la présence d'un complément de nom après un substantif. Exemple : صاحب الدار (le propriétaire de la maison). La grammaire arabe classique appelle le nom مُضاف et le complément إليه مُضاف إليه. La notion de الإضافة généralement traduite par "annexion" suggère une sorte de "rattachement" du premier terme au deuxième. Ce point est assez simple pour les arabophones, mais le décalage est grand avec le français et peut occasionner des fautes répétées. Il faut observer deux points essentiels : 1. en arabe, le nom suivi d'un complément ne prend jamais l'article défini. 2. il n'y a pas de préposition entre le nom et son complément. Examinons l'exemple suivant :

Le **propriétaire** de **la maison**
صاحب الدار

L'article précédant le complément doit disparaître lui aussi quand le complément est suivi d'un pronom suffixe. Exemple : صاحب الدار — صاحب داري. La raison en est simple : le complément ne peut être défini que par un seul élément, soit l'article soit un autre nom ou un pronom personnel.

Par ailleurs, le complément pourrait bien être indéfini, donc sans l'article. Exemple : un propriétaire de maison صاحب دار. Ajoutons que rien ne doit s'insérer entre les deux termes. Ainsi, là où le français peut ajouter une précision sous forme d'épithète, de proposition relative ou autre, l'arabe mettra ces précisions après le deuxième terme, c'est à dire après le complément du nom. Exemples : le propriétaire précédent de la maison = صاحب الدار السابق / le président qui vient d'être réélu du Sénat = رئيس مجلس الشيوخ الذي أعيد انتخابه.

Ce point de la grammaire est à assimiler à tout prix, par l'entraînement. Inutile à ce stade de le théoriser à outrance, notamment sur la notion de الإضافة المعنوية (annexion de dépendance / annexion qualificative الإضافة اللفظية). Il faut noter que ce modèle d'association entre deux termes couvre un éventail très large qui sera progressivement découvert au tome II. A retenir cependant dès maintenant les exemples suivants pour une application plus large : مدينة بغداد (la ville de Bagdad) / شهر رمضان (le mois de Ramadan) / يوم الجمعة (le jour de vendredi) / ساحة الجمهورية (la place de la République).

Article défini (ألف لام التعريف)

Contrairement au français, l'article en arabe est universel. Pour "le", "la" et "les", c'est toujours ال. L'article indéfini (un, une, des) n'apparaît pas en arabe. Donc : la maison = الدار / une maison = دار.

On n'emploiera jamais واحد ou واحدة comme article indéfini. En revanche, دار واحدة signifie "une seule maison". Attention : l'article défini ne peut être cumulé avec un pronom personnel possessif. Tout comme en français d'ailleurs, il ne sera pas possible de cumuler l'article et un déterminant. Il faut choisir, ou "la maison" ou "ma maison" / ou الدار ou داري .

Deux précisions importantes s'imposent ici : la lettre ل de l'article s'écrit toujours, mais devant certaines lettres, dites "solaires" (الحروف الشمسية), elle ne se prononce pas. A la place, la lettre "solaire" se prononce deux fois. Ainsi, par exemple, le mot الدار se prononcera *addâr* et non *aldâr*. Les treize lettres dites solaires sont les suivantes : ن / ظ / ط / ض / ص / ش / س / ز / ر / د / ذ / ر / ز / س / ش / ص / ض / ط / ظ / ن . D'autre part, si l'on prononce l'article "al" hors contexte, il n'en sera pas de même quand il se trouve précédé d'un autre mot, notamment si cet autre mot est une préposition. Là aussi, la lettre ا s'écrit presque toujours, mais ne se prononcera pas en cas de liaison. Observons les configurations suivantes :

في البلد	بالبلد	إلى البلد	من البلد	على البلد
<i>filbalad</i>	<i>bilbalad</i>	<i>'ilalbalad</i>	<i>minalbalad</i>	<i>'alalbalad</i>

NB : 1. la pause entre une préposition et son complément défini est à proscrire totalement. 2. à l'écrit, le *alif* disparaît si l'article est précédé de la préposition ل ; ainsi, on écrira للبلد et on prononcera *lilbalad*.

Une autre précision est nécessaire ici. Là où le français a recours à un mot indéfini, pour évoquer une idée d'ordre général, l'arabe peut employer un mot défini. Exemple : un président de la république ne parle pas ainsi. L'arabe dira رئيس الجمهورية en faisant référence à la fonction et non à la personne qui l'incarne.

Cas et flexions casuelles (علامات الإعراب)

Ce point est évoqué à la Semaine 7 (p. 205). Il y a trois cas concernant le nom : cas sujet, cas direct et cas indirect. En dehors d'un contexte académique ou très scolaire, ce point ne doit pas devenir un critère d'évaluation. Ce qui compte c'est le sens du discours. Les arabophones eux-mêmes se trompent parfois, et pas rarement, dans le choix de la marque adéquate. Il faut donc essayer de les apprendre sans en faire une obsession. Observons le tableau suivant qui se limite au singulier masculin :

Flexion casuelle du nom	Exemple avec un nom défini	Exemple avec un nom indéfini
Cas sujet الاسم المرفوع	تحدث الفيلسوفُ عن حرية الفكر	تحدث فيلسوفٌ عن حرية الفكر
Cas direct الاسم المنصوب	سمعت الفيلسوفَ يتحدث عن حرية الفكر	سمعت فيلسوفاً يتحدث عن حرية الفكر
Cas indirect الاسم المجرور	استمعت إلى الفيلسوفِ يتحدث عن حرية الفكر	استمعت إلى فيلسوفٍ يتحدث عن حرية الفكر

Il faut savoir que les Arabes, dans une pratique courante de la langue, occultent de nos jours, quand c'est possible, la voyelle brève marquant la fin du mot. Cela n'est pas envisageable quand il s'agit de prose littéraire et impossible dans un poème composé selon la métrique classique. Les religieux aussi s'imposent de bien prononcer toutes les flexions, tout en observant la pause obligatoire en fin de phrase. Mais même dans un contexte "relâché", les flexions sont inévitables quand le mot est suffixé avec un pronom personnel. Il faut donc essayer de retenir les règles tout en sachant que les auditeurs arabes peuvent ne rien remarquer des fautes éventuelles.

Quelle voyelle ? On observe que la voyelle "a" se manifeste quand le nom défini est objet direct. Elle devient "i" si le nom est un complément de nom ou d'une préposition. Sinon quand le nom est sujet, il est prononcé avec la voyelle "u". Quand le nom est indéfini, ces trois voyelles s'accompagnent du son "n". On entendra alors à la fin du mot "un" au cas sujet, "an" au cas direct et "in" au cas indirect. Les exemples donnés ici sont rudimentaires. Les listes sont très longues des situations impliquant les cas sujet et direct. Il vaut mieux les découvrir au fur et à mesure de l'avancée de l'apprentissage.

La flexion n'est pas forcément marquée par une voyelle brève. Le pluriel des participes, ainsi que le duel, auxquels on peut ajouter les dizaines de vingt à quatre-vingt-dix, subissent un changement interne pour marquer la désinence casuelle, sans différencier défini et indéfini. Observons ce tableau :

	cas sujet	cas direct	cas indirect
singulier masculin	فيلسوفُ / الفيلسوفُ	فيلسوفاً / الفيلسوفَ	فيلسوفٍ / الفيلسوفِ
pluriel masculin	المهندسون	المهندسين	المهندسين
pluriel féminin	المهندساتُ	المهندساتِ	المهندساتِ
duel masculin	المهندسانِ	المهندسينِ	المهندسينِ
duel féminin	المهندستانِ	المهندستينِ	المهندستينِ

NB : la voyelle du ن final pour le pluriel masculin et pour le duel est figée. Ce n'est pas une marque de flexion. Celle-ci est exprimée par le و et le ي qui la précèdent.

Comparatif (أفعل التفضيل)

Pour indiquer une supériorité d'intensité, il suffit d'utiliser l'élatif, souvent de la forme أفعل suivi de la préposition من . Ainsi, pour dire "plus grand que", on obtient en arabe أكبر من . A la différence du français, l'élatif est invariable en arabe. C'est une simplification extrême pour les francophones. Ce sera donc toujours أكبر pour "plus grand", "plus grande", plus grands" et "plus grandes". Une remarque s'impose cependant : dans certains cas, pour éviter une éventuelle confusion avec un verbe, par exemple, l'arabe utilise un élatif auxiliaire (أشد / أكثر / أقل). Observons ce mot : أعلم il peut vouloir dire "je sais" ou "plus savant". Les termes أكثر / أقل / أشد indiquent l'intensité ou la relativité d'une qualité. Exemples : أكثر (doté de plus de science) / أقل خبرةً (doté de moins d'expérience) / أشد صبراً (capable de davantage de patience) / etc. D'autre part, comme la forme des adjectifs de couleur se confond avec celle de l'élatif, il sera nécessaire d'avoir un auxiliaire pour indiquer une intensité supérieure ou inférieure de couleur (plus blanc = أشد بياضاً).

Cf. page 82 et les exercices de la Semaine 4.

Complément d'état et subordonnée de manière (الحال)

Pour préciser la manière dont se déroule une action, l'arabe utilise un adjectif, ou un participe, au cas direct. Exemple : خرج الشاب راكضاً (Le jeune homme est sorti en courant). Il est également possible de trouver ici le verbe au présent : خرج الشاب يركض , mais cela implique une suite, par exemple : خرج الشاب يركض مبتعداً عن النيران . Parfois, la manière suggérée se confond avec le commencement d'une deuxième action. Cf. l'inchoatif. Mais à la différence de l'inchoatif, ici on peut disposer d'un choix, entre le verbe et le participe. Exemple : قام مخاطباً الناس = قام يخاطب الناس

Une variante couramment employée ajoute, devant le verbe, la lettre و suivie du pronom personnel correspondant au sujet : خرج الشاب وهو يركض . On donne à la lettre و un nom spécifique الحال (à ne pas confondre avec le و de coordination). Cette solution repose sur l'utilisation d'une phrase après le و qui ne commence pas nécessairement par un verbe. Observons les exemples suivants : زوجته تعمل و (sa femme travaille toute la journée alors que lui reste assis devant la télévision) / وحج إلى مكة / وصل إلى الملعب وقد انتهت المباراة / (il est arrivé au stade alors que le match était fini) / والناس راجعون (il part en pèlerinage alors que les gens en reviennent — proverbe ancien pour souligner

un retard flagrant). Dans ces exemples on remarque que le و est suivi d'un nom, d'un pronom ou de la particule قد suivie d'un verbe au passé. Ce point mérite attention et doit être assimilé par l'exercice car les Arabes en font un usage assez fréquent.

Complément absolu (المفعول المطلق)

L'emploi d'un verbe ne suffit pas dans certains cas à préciser la nature d'une action. Un adverbe se révèle nécessaire, mais il est parfois un autre moyen, plus soutenu, d'apporter la précision voulue : le *masdar* du verbe employé apparaît immédiatement après, suivi d'un adjectif ; *masdar* et épithète sont au cas direct. Exemple : وصفه وصفاً مفصلاً (Il l'a décrit d'une manière détaillée). Le *masdar* dans ce cas est appelé مفعول مطلق (complément absolu). Il arrive, mais c'est très rare, que l'épithète soit absente. Dans ce cas, le complément absolu suggère une très grande intensité de l'action. Exemple : حطمه تحطيماً (Il l'a totalement et violemment détruit).

Complément circonstanciel de lieu et de temps (المفعول فيه)

Pour le lieu, il s'agit souvent d'un participe ou d'un substantif au cas direct permettant de préciser le lieu où se déroule une action : وضعه خارجاً (Il l'a posé dehors) / اتجه شمالاً (Il s'est dirigé vers le Nord) / etc.

pour le temps, il y a plusieurs moyens d'indiquer à quel moment ou pendant combien de temps se passe une action, dont l'emploi d'un substantif désignant le dit moment. Le mot choisi sera indéfini et au cas direct, donc avec un *tanwin*. Exemples : صباحاً (le matin) / مساءً (le soir) / ظهراً (à midi) / ليلاً (de nuit ou le soir) / لحظةً (un moment) / مدةً (un certain temps) / يوماً (un jour) / أسبوعاً (une semaine) / شهراً (un mois) / عاماً (un an) / سنةً (un an) / etc. En cas d'actions répétées, on pourrait rencontrer deux variantes : soit suivant cet exemple يوماً بعد يوم (jour après jour), soit avec le terme كل devant celui indiquant le temps. Dans ce cas, la désinence casuelle change et devient invisible à l'écrit. Exemples : كل يوم (chaque jour) / كل عام (chaque année) / كل ساعة (à chaque heure) / etc. Rappelons que certaines prépositions, que l'on appelle aussi quasi-prépositions, peuvent préciser le moment, mais par rapport à un élément précis qui apparaît comme complément de la préposition : خرج قبل نهاية الفيلم (il est sorti avant la fin du film).

Cf. exercices des pages 116117- et 149, 156.

Complément d'objet (المفعول)

Le complément d'objet peut être direct ou indirect et se met au cas direct. Il peut être double et peut avoir un attribut. Il peut être un mot isolé, un nom ou un pronom, ou une phrase verbale ou complétive. Tout dépend du verbe : transitif direct ou indirect, suffisant à lui-même ou exigeant un attribut. Observons les exemples suivants :

كسر اللص البابَ بالمطربة (le voleur a cassé la porte). Le mot الباب est COD et المطربة est COI.

منح الشيخ حفيده ساعة (le vieillard a offert une montre à son petit-fils). Les mots حفيد et ساعة sont COD.

فرح الحفيد (le petit fils s'est réjoui). Pas de complément car le verbe est intransitif.

ظن اللص الدار مهجورة (le voleur a cru la maison abandonnée). Le mot مهجورة est attribut d'objet. L'attribut dans ce cas peut aussi bien être une phrase : ظن اللص الدار لا يسكنها أحد (le voleur a cru la maison "personne ne l'habite").

Notons que les verbes suivants exigent normalement deux COD : وهب يهب / أعطى يعطي (donner) / (faire un don à qqn) / علم يعلم (enseigner qqch à qqn) / درس يدرس (*idem*) / etc. Les verbes exigeant un attribut correspondent à une pensée incertaine (penser, imaginer...) : ظن يظن / اعتقد يعتقد / حسب يحسب / تخيل يتخيل / تصور يتصور / etc.

En cas d'objet double, si le premier est un pronom, il est accroché au verbe : منحه ساعة (il lui offrit une montre). Si les deux sont connus et sont exprimés par un pronom, le second est porté par une particule spécifique إيّاها . Exemple : منحه إيّاها (il la lui offrit). Dans un tel cas, le bénéficiaire de l'action est toujours le COD 1. Une syntaxe archaïque permettait d'accrocher les deux pronoms au verbe : أعطيتها (je te l'ai donnée). Ce n'est plus employé de nos jours.

Conditionnel (الشرط)

Il suffit de savoir dans un premier temps que l'arabe indique les nuances du conditionnel en changeant la particule initiale et non la concordance des temps. Le verbe peut rester dans tous les cas au passé. la particule indique l'éventualité (إذا), la probabilité (إن) ou l'impossibilité (لو). Le point sur l'ensemble de la phrase double sera fait dans le tome II, à la Semaine 14.

Conjonctions de coordination (حروف العطف)

Il y en a essentiellement quatre : و = et / ثمّ = puis / أو = ou (qui devient أمّ à l'interrogatif) / ف = puis

(plutôt rare de nos jours). Ces conjonctions établissent une symétrie entre deux entités semblables : nom et nom / adjectif et adjectif / verbe et verbe / groupe prépositionnel et groupe prépositionnel, etc. Sans cette symétrie, le sens change. Exemple : أدرس وأعمل (J'étudie ET je travaille) / أدرس وأنا أعمل (J'étudie tout en travaillant). Le و dans le deuxième cas indique un état et non une coordination. Cf. Complément d'état.

Attention à deux détails concernant la conjonction و :

1. elle ne s'écrit pas à part, comme son équivalent en français, par exemple ; elle doit être proche du mot suivant. On écrira donc : هو و هي et JAMAIS هو و هي !
2. quand il y a énumération, on doit oublier la virgule. En arabe, c'est le و qui précédera chaque terme : العراق وسورية ولبنان والأردن والكويت / etc.

D'autres conjonctions existent, dont une malmenée de nos jours sous l'influence de certaines langues européennes : بل . Il s'agit en principe d'un moyen de souligner un ajout, un degré plus élevé, un changement radical du sens. Exemples : هو خير بل هو أكبر الخبراء (il est expert : il est même le plus grand expert) / لا أريد هذا بل ذاك (je ne veux pas celui-ci mais celui-là). Souvent بل est suivie d'un و quand il y a surenchère : لم يقرأ هاملت وحسب بل وقرأ كل مسرحيات شكسبير : وإنما . Son équivalent classique est وإنما .

On peut ajouter deux autres conjonctions :

- أما (quant à) qui exige un ف devant l'attribut : أما أنا فلا أفهمك (quant à moi/en ce qui me concerne, je ne te comprends pas).
- إما العمل أو الدراسة (Ou le travail ou les études). La particule أو pourrait être remplacée par وإما . L'exemple donné devient alors : إما العمل وإما الدراسة .

La coordination est un élément qui mérite une attention particulière tout au long de l'apprentissage de l'arabe. C'est un terrain propice aux influences étrangères. Le problème vient du rôle de la coordination en arabe. Autrefois, sans ponctuation, l'arabe écrit comptait sur la coordination pour mieux guider la lecture et contrôler l'accès au sens. L'arrivée de la ponctuation à l'européenne au XIXe siècle a entraîné une utilisation chaotique de ses signes par les Arabes, y compris chez beaucoup d'auteurs et non seulement chez les journalistes, travaillant souvent dans l'urgence. Ce mélange sans analyse attentive conduit souvent à des résultats dramatiques. Pour y voir plus clair, il convient d'élargir l'observation pour y ajouter les "connecteurs logiques" qui vont se multiplier au tome II de cette méthode et qui sont sommairement listés dans une fiche à part sur le site www.al-hakkak.fr dans la rubrique "Lexique thématique multilingue".

Conjugaison (التصريف)

C'est un chapitre simple mais qui mérite une attention suffisante. Les verbes en arabe sont facilement reconnaissables dans un texte. Ce n'est pas forcément le cas dans d'autres langues. Il est donc utile de bien maîtriser la conjugaison. Le système de cette dernière est universel pour tous les verbes. De plus, il n'y a que deux "temps" ou "aspects". L'un renvoie à ce qui est fait, donc "passé", souvent appelé en France "accompli", l'autre à ce qui est en cours de déroulement, "présent", ou "inaccompli". Ces appellations sont conventionnelles. On pourrait aussi bien les appeler "suffixé" et "préfixé". Les Arabes appellent le premier الماضي (ce qui est parti) et le second المضارع (qui est en train de se dérouler). Quoi qu'il en soit, il faut savoir que le verbe n'est qu'un élément parmi d'autres pour indiquer le temps d'une phrase.

Le système de conjugaison est simple. Cf. l'introduction de l'annexe 2 de ce volume (p. 286). Les différents groupes et sous-groupes donnés dans l'annexe 2 suivent tous les mêmes règles. Seul varie le radical. C'est donc assez facile d'accès pour les francophones, habitués à s'exercer à conjuguer les verbes.

Les tableaux de l'annexe 2 sont tirés d'un ouvrage à part (Conjugaison arabe - ISBN : 9781544031521) qui propose pour chaque sous groupe une page d'exercices, avec corrigé. Quelques répertoires viennent appuyer l'ensemble pour se familiariser avec un millier de verbes courants de l'arabe d'aujourd'hui.

Cf. site www.al-hakkak.fr

Couleur (الألوان)

Les adjectifs de couleur sont en deux groupes distincts :

1. adjectifs bâtis sur la forme أَفْعَلُ فَعْلَاءُ (pl. فُعُلُ فَعْلَاوَاتُ) - on y trouve essentiellement : les couleurs de base أبيض بيضاء (blanc - blanche) / أسود سوداء (noir - noire) / أزرق زرقاء (bleu - bleue) / أصفر صفراء (jaune) / أحمر حمراء (rouge) / ainsi que أسمر سمراء (à la peau foncée) / أشقر شقراء (blond - blonde).

2. adjectifs référencés : رمادي (gris / رماد = cendre) / برتقالي (orange / البرتقال = les oranges) / etc. C'est donc avec un ي final que l'adjectif se forme. Voici une liste non-exhaustive de ces couleurs : سُمَائِي / وردي / نيلي / رماني / قهوائي / ليليكي / عنابي / بني / ليموني / زيتوني / بنفسجي / رصاصي / أرجواني / خمري / خوخي / فحمي / عشبي / ترايبي

Démonstratif (أسماء الإشارة)

Ce qui caractérise le démonstratif en arabe c'est avant tout une orthographe archaïque qui pourrait

occasionner quelques erreurs, même chez les arabophones. La complexité de cette orthographe vient de la présence systématique d'un *alif* suscrit (prononcé mais pas écrit), et aussi d'un *yâ'* suscrit, à la fin du féminin au singulier (هذه). A cela s'ajoute des règles complexes de l'écriture de la *hamza* (au pluriel). Une maîtrise de l'orthographe est donc essentielle avant même de connaître les règles syntaxiques.

Pluriel féminin	Pluriel masculin	Duel féminin	Duel masculin	Singulier féminin	Singulier masculin
Proximité هوأء Eloignement أولئك	Proximité هوأء Eloignement أولئك	هاتان	هذان cas sujet cas direct / indirect هذين	Proximité هذه Eloignement تلك	Proximité هذا Intermédiaire ذاك Eloignement ذلك

NB : on voit dans ce tableau ce qui est d'usage courant aujourd'hui. Il existe d'autres formes, rares, archaïques ou relevant d'un style soutenu.

Syntaxe : il faut bien cerner le statut du démonstratif : adjectif ou pronom ? Dans le premier cas, il est suivi de l'article défini, dans le second non. Exemples : ce livre = هذا الكتاب / ceci est un livre = هذا كتاب

NB : l'arabe réserve à ذلك un emploi plus large, là où le français évoque une chose sans la nommer, comme dans "Je le sais" (أعرف ذلك) ou "C'est une chose étrange" (ذلك شيء عجيب). De même, quand le français emploie le pronom "en", l'arabe le rend par ذلك. Exemple : je m'en souviens = أتذكر ذلك.

Cf. p. 75.

Diminutif (التصغير)

La forme فُعَيْل est la plus fréquente pour indiquer le diminutif. Ainsi حسين sera "le petit حسن". Du mot بحر (mer) on obtiendra بحيرة (lac), etc. Naturellement, l'usage limite le recours au diminutif. Il convient donc de relever ce qui existe avant de tenter d'en forger d'autres. Voici quelques exemples courants :

شجرة - شجيرة / بنت - بنتية / دولة - دويلة / عبد - عبيد / كتاب - كتّيب / قريش / الكويت / جبيل / حنين / قريضة / بثينة / لؤي / سكينة / سهيل / جنيد / حذيفة / etc.

D'autres formes existent pour indiquer le diminutif. Exemples :

(courte nouvelle) أقصاصة / (courte anecdote) أحداثة / etc.

Duel (المثنى)

Le "pluriel" limité à deux est un accord spécifique en arabe. Souvent occulté par négligence, il est incontournable quand le pluriel est bloqué au nombre deux. Exemples : les parents, les yeux (d'une personne), les mains, les oreilles, etc. Là où le français emploie "les deux" ou "le couple" ou encore "eux deux" ou "tous les deux", l'arabe a recours au duel. C'est un chapitre complexe qui doit attendre la fin du tome II avant de faire l'objet d'un travail approfondi. Voici cependant quelques exemples, au cas sujet et au cas direct et indirect :

Les parents	الوالدان / الوالدين	Les grands-parents	الجدان / الجدین	Les deux livres	الكتابان / الكتابين
Les mains	اليدين / اليدين	Les bras	الذراعان / الذراعين	Les yeux	العينان / العينين
Ses mains	يداه / يديه	Ses bras	ذراعاه / ذراعيه	Ses yeux	عيناه / عينيه
Les deux frères	الأخوان / الأخوين	Les deux sœurs	الأختان / الأختين	Les pieds	القدمان / القدمين
Ses deux frères	أخواه / أخويه	Ses deux sœurs	أختاه / أختيه	Ses pieds	قدماه / قدميه

NB : citons à titre d'exemple et comme nom propre الأخوان رحباني qui ont composé de nombreux chefs-d'œuvres chantés par la célèbre chanteuse libanaise فيروز .

Exception (الاستثناء)

La particule la plus fréquente permettant d'exprimer une exception est إلا . Mais on trouve aussi ما عدا ou سوى ou غير (parfois عدا seul). Beaucoup moins courants sont ما خلا / خلا . Sur le plan syntaxique, un seul détail est à observer : le cas de l'objet excepté. Cela dépend de son statut (sujet ou objet) et donc de ce qui précède. Exemples : لم يحضر إلا الفيلسوف / لم أفهم إلا : الفيلسوف . حضرُوا جميعاً إلا الفيلسوف / لم يحضر إلا الفيلسوف .

Féminin (المؤنث)

Quelques éléments peuvent laisser voir un aspect féminin, mais il serait hasardeux de généraliser les règles. Il y a avant tout la *tâ' marbûta* (التاء المربوطة), souvent appelée par commodité "marque du féminin". Elle sert notamment à féminiser un adjectif de la forme فاعيل ou de فعل ainsi que les participes présent et passé. Exemples : معروفة / معروف / كاتبة / كاتب / سهلة / سهل / كبيرة / كبير . Mais attention, cette terminaison apparaît parfois sans indiquer le genre féminin. Quelques exemples : خليفة (calife) / علامة

(érudit) / رحالة (grand voyageur), etc. Elle apparaît également dans un bon nombre de pluriels ou de collectifs masculins : السحرة / الطلبة / القتلة / الدعاة / الخاصة / العامة / الرعاة / القضاة / etc. D'autre part, il y a des formes spécifiquement féminines : سفلى / عليا / عظمى / كبرى / etc. La terminaison en ء aussi indique parfois le genre féminin. Cela se voit notamment dans les couleurs de base : صفراء / حمراء / سوداء / بيضاء / عرجاء / شقراء / خضراء / زرقاء / سمراء / شقراء / حدباء / عوراء / etc. Mais attention, certains noms masculins terminent ainsi : ضياء (lumière) / هواء (air) / ماء (eau) / etc. Par ailleurs, l'accord au féminin se manifeste là où on ne l'attend pas : le pluriel d'objets ou d'animaux, dit pluriel du non doué de raison, s'accorde toujours au féminin du singulier. On dira donc كتاب جديد (un nouveau livre) mais كتب جديدة (de nouveaux livres). Une autre marque est souvent associée au féminin : ات pour suggérer un pluriel féminin régulier. Ainsi trouvera-t-on / طالبة ج طالبات / سيارة ج سيارات . Mais là aussi cette terminaison peut surgir dans un pluriel masculin quand le singulier est un *masdar*. Exemple : إضراب ج إضرابات / انقلاب ج انقلابات . Précisons enfin que le genre est parfois incertain, notamment avec la forme فَعْلٌ comme par exemple : فأس (hache) / كأس (verre, coupe) / درب (chemin) / سوق (marché) / بئر (puits) / etc. Le terme سوق s'emploie généralement au masculin (السوق) (le marché), sauf pour "marché noir" (السوق السوداء).

Le chapitre du féminin peut constituer à lui seul un ouvrage entier. Il n'y a donc ici que quelques rudiments qui doivent servir de noyau d'observations sans cesse enrichies et précisées. Cf. aussi l'entrée *Tâ' marbûta* de cette annexe.

Futur (المستقبل)

Il ne s'agit pas d'un temps de la conjugaison. L'arabe obtient l'indication du futur grâce à une particule devant le verbe au présent, mais uniquement quand c'est nécessaire. Cette particule est la lettre س qui peut être remplacée parfois, pour obtenir davantage de relief, notamment à l'oral, par un mot à part (سَوْفَ). Pour dire "Je travaillerai", on trouvera سأعمل ou سوف أعمل . Mais si l'on dit "Je travaillerai demain", il suffira de dire أعمل غداً . Dans un paragraphe marqué par une succession de verbes, seul le premier porte la marque du futur. Exemple : سوف أسافر إلى مصر فأدرس تاريخها وأزور آثارها وأتعلم العربية : (Je partirai en Egypte, en étudierai l'histoire, visiterai ses monuments anciens et apprendrai l'arabe). La particule س ne saurait être cumulée avec la négation. Pour dire "je ne partirai pas en voyage", on dira لن أسافر . Mais il n'est pas interdit d'ajouter سوف en amont pour bien souligner que la suite évoque le futur.

La tentation est forte de voir en ces deux marques du futur l'expression à la française du futur proche et du futur éloigné. C'est loin d'être valable pour l'arabe. Le terme سوف est nettement audible et clairement visible dans un texte écrit. Sa fonction première c'est d'apporter un relief suffisant, alors que la lettre س peut faire partie d'un mot et ne pas marquer le futur.

Hamza (الهمزة)

C'est une lettre à part. Souvent malmenée à l'écrit et parfois à l'oral. C'est aussi le principal élément qui provoque des fautes d'orthographe chez les Arabes, qui, habituellement, n'en comettent pas, puisque leur langue établit une correspondance stricte, sauf rares exceptions, entre son et graphie.

Il y a deux sortes de *hamza* :

1. la *hamza* de liaison (همزة الوصل) : elle ne s'écrit pas et elle permet la continuité du son. Exemple : le mot اسم ne comporte pas de *hamza* "de coupure". Quand le mot est précédé d'une préposition, par exemple, le *alif* est neutralisé. Autrement dit, il porte une *hamza* de liaison. Ainsi, si l'on fait précéder le mot اسم de la préposition ب on obtient باسم et on prononce *bism* (et non *bi 'ism*). Idem pour le mot ابن (fils). Quand le mot est précédé de la préposition ل on entend *libn*, et non *li 'ibn*. D'où vient la faute très répandue qui fait apparaître une *hamza* sous le *alif* de ces deux vocables ? Tout simplement du fait que le mot isolé est prononcé avec une *hamza*. Mais celle-ci est provisoire. Elle permet juste au mot d'être prononcé et doit disparaître dès qu'il y a un contexte de liaison. On ne l'écrit pas. C'est la même chose en ce qui concerne l'article défini. Son *alif* ne doit jamais porter la *hamza* à l'écrit.

2. la *hamza* dite "de coupure" (همزة القطع) : la coupure concerne le son. Cette *hamza* est marquée par un silence d'une fraction de seconde qui doit être respecté avant de prononcer la *hamza*. Cette *hamza* peut être écrite sans support, à la ligne de base, mais elle est souvent portée par une autre lettre : أ / و / إ / / / ئ / ث . Dans les grammaires classiques, c'est un gros chapitre qui en expose les règles d'écriture. Retenons cependant ces quelques repères :

- en début du mot, la *hamza* est toujours portée par un *alif* : أ quand on prononce 'a ou 'u et إ quand on prononce 'i. Exemples : أنت / إلى .

- au milieu et à la fin, elle peut être sans support ou portée. Pour identifier le support nécessaire, il faut prendre en considération la voyelle brève, ou l'absence de voyelle, sur la *hamza* elle-même et sur la lettre qui la précède. La voyelle la plus "forte" dicte le choix du support. La hiérarchie est la suivante : le *i* l'emporte sur le *u* qui l'emporte sur le *a*. L'absence de voyelle est plus faible que n'importe laquelle des trois voyelles. Exemples : / مؤيد / سئل / سائل / ماء / امرأة / أمين / أحمد / أسافر / سؤال / شيء / بريء / القراءة / / / قراءات / etc.

Ces règles se trouvent en échecs dans quelques situations, mais permettent d'éviter d'innombrables fautes courantes.

Impératif (فعل الأمر)

C'est un point qui sera développé dans le tome II, à la Semaine 8. Mais un premier contact avec

l'impératif par le biais du verbe "viens / venez" a été aperçu dès la Semaine 3 (pp. 49 et 62). On y remarque qu'au féminin il y a un ي qui cède la place à un و au pluriel masculin, accompagné d'un *alif* muet. On dira donc تعالّ (ta'âla) pour "viens" s'adressant à un homme, تعالي (ta'âlay) au féminin, et تعالّوا (ta'âlaw) au pluriel masculin. Pour le verbe "parler" ce sera : تكلم (takallam) / تكلموا (takallamû) / تكلموا (takallamî).

Inchoatif (أفعال الشروع)

Là où le français utilise "commencer" et "se mettre à" pour indiquer le tout début d'une action, l'arabe dispose d'une liste plus longue de verbes qui remplissent cette fonction, mais qui ne s'emploient qu'au passé suivis d'un verbe au présent : شرع / أصبح / صار / جعل / بدأ / أخذ / etc. Certains de ces verbes ont un sens précis pour un emploi à part (أخذ = prendre / بدأ = commencer / صار = devenir / أصبح = devenir / etc.

A cette catégorie, on peut assimiler un groupe de verbes qui indique une action suivie immédiatement d'une autre, qui est le but ou la conséquence de la première. Là aussi, le premier verbe se met au passé, le second au présent : قام يخاطب الناس (il se leva et s'adressa aux gens) / جلس يحكي حكاية (il s'assit et raconta une histoire) / خرج يصرخ النجدة (il sortit et cria au secours) / وقف ينظر (il s'arrêta et regarda) / etc.

Les verbes sont ici juxtaposés, sans particule pour les séparer. C'est à comparer avec la phrase complétive, quand il s'agit d'exprimer une volonté ou une intention d'accomplir une action donnée, exigeant l'emploi de la particule أن .

Masdar (المصدر)

Il s'agit de ce qu'on a l'habitude d'appeler "nom d'action" ou "nom verbal". La grammaire arabe classique l'a appelé *masdar* en suggérant qu'il s'agissait du "mot source" de tous les autres (d'une même racine). C'est un nom, mais qui désigne à la fois l'action et son fruit. Exemples : se réunir-réunion = الاجتماع / travailler-travail = العمل / écrire-écriture = الكتابة / etc. C'est donc un mot qui en vaut deux : l'infinitif d'un verbe donné et le substantif qui désigne le résultat de l'action. Et c'est en se penchant sur la syntaxe que l'on voit tout l'intérêt qu'il y a à bien utiliser cette catégorie de mots. Observons la phrase suivante : أريد العمل الآن . Sans contexte explicite, cette phrase reste ambiguë : je veux travailler maintenant ? Je veux que vous travailliez maintenant ? Je veux voir le travail fait maintenant ? En revanche, le sens sera plus clair avec d'autres *masdars* : أريد السكن هنا / أريد السفر إلى تونس / أريد كتابة رسالة / etc. Dans le cas précédent, l'arabe a recours à une syntaxe plus précise impliquant l'utilisation du verbe.

Ainsi dira-t-on

أريد أن أعمل الآن / أريد أن تعملوا الآن / أريد أن يعملوا الآن / etc. L'emploi de la particule أن est obligatoire en arabe littéral. Totalemment absente en dialectal, cette syntaxe distingue donc nettement le littéral du dialectal. Mais l'emploi du *masdar* peut aussi devenir explicite si l'on ajoute une préposition associée à un pronom personnel. Exemple : أريد منكم العمل الآن / أريد منه العمل الآن / etc. La recherche de la clarté peut donc aboutir de plusieurs façons. C'est un point important car les textes bien écrits en arabe privilégient l'usage du *masdar*.

Où trouver le *masdar* d'un verbe ? Dans un dictionnaire face à l'infinitif du français on trouvera le verbe et son *masdar* donnés dans un ordre précis : passé puis présent puis *masdar* indéfini au cas direct. Par exemple : *travailler* عَمِلَ يَعْمَلُ عَمَلًا / *parler* تَكَلَّمَ يَتَكَلَّمُ تَكَلُّمًا / etc.

Cf. p. 115.

Négation (النفى)

La négation, c'est assez simple, mais c'est aussi bien différent de la logique du français. Elle fera l'objet de nombreux exercices dans le tome II, à la Semaine 11. Mais certains emplois à la forme négative apparaissent déjà dès la première Semaine.

Il faut distinguer tout d'abord négation du verbe et négation du nom.

Pour le verbe, cela dépend du temps. Pour le passé, on emploie la particule لم ; pour le présent, لا ; pour le futur, لن . Le verbe reste au présent. C'est à dire que la particule à elle seule, avant même d'entendre ou de voir le verbe nous dit qu'il y a négation et précise à quel temps. Une particularité : pour une phrase au temps passé, il y a l'option de ما mais le verbe dans ce cas doit être au passé. Il est préférable toutefois de prendre l'habitude d'employer لم pour le passé, car ما a beaucoup d'autres fonctions et il y a risque de confusion. Précisons cependant que le verbe change de mode entre passé, présent et futur. Cela ne se voit pas toujours à l'écrit, mais s'entend à l'oral si les règles sont respectées, chose qui est loin d'être acquise même chez les arabophones. Il est convenu de dire que le verbe après لم est l'apocopée (sans voyelle brève finale ni voyelle longue en dernière ou avant dernière position) ; après لا le verbe est à l'indicatif et sa voyelle brève finale est une ضمة ُ ; après لن le verbe est dit subjonctif et prend la voyelle brève finale "a" (فتحة َ).

Le pseudo verbe ليس "conjugué" ainsi : لَيْسْتُ / لَيْسَ / لَسْتُ / لَسْتَ / لَسْتُ etc. correspond à la négation au présent du verbe être. Donc, je ne suis pas, tu n'es pas, etc. Pour exprimer la négation au passé et au futur du verbe "être", on suit la règle commune :

لم أكنُ - لن أكونَ / لم تكن - لن تكون / لم تكوني - لن تكوني / لم يكن - لن يكون / لم تكن - لن تكون

لم تكن - لن نكون / لم تكونوا - لن تكونوا / لم تكن / لم يكونوا - لن يكونوا / لم يكن - لن يكن

Au passé, le verbe "être" prendra le sens de l'imparfait. Donc لم أكن = je n'étais pas.

La négation du substantif s'obtient avec لا et rend le sens des préfixes "ir...", "in...", "il..." et "im..." :

l'infini = اللانهاية / l'irrationnel = اللامعقول / etc. Il en sera de même pour d'autres situations où le français emploie "pas" ou un mot spécifique : لا شيء (rien) / لا أحد (personne) / لا مانع (pas d'inconvénient) / لا .
ب . La particule لا peut être précédée d'un ب .

Exemples : بلا جدوى (en vain) / بلا فائدة (en vain) / etc.

La négation de l'adjectif s'obtient avec غير . Donc غير كبير signifie "pas grand".

La négation du *masdar* (nom d'action ou nom verbal) sollicite عَدَم . Exemples : عدم التدخين (ne pas fumer) / عدم الانحياز (non-alignement) / etc. Devant un substantif, on peut également trouver le terme انعدام dans le sens d'absence totale. Exemples : انعدام الوقود (absence de toute solution) / انعدام الأمل (pénurie de carburant) / انعدام الأمل (absence totale d'espoir) / etc.

Notons aussi que dans un vœu, le verbe se met au passé (بارك الله فيك = Dieu te bénisse), mais s'il y a négation, ce sera avec la particule لا et non ما . Exemples : لا قدّر الله (à Dieu ne plaise) / لا سمح الله (à Dieu ne plaise) / etc.

Un détail important : on ne peut pas associer l'interrogatif هل (est-ce que) à la négation. On doit le remplacer par une *hamza* portée par un *alif*. Par exemple, pour dire "ne sais-tu pas ?" on dira ؟ ألا تدري . Notons que rien ne doit précéder cette *hamza* interrogative. S'il y a une conjonction, elle se met entre la *hamza* et la particule de négation. Exemples : ؟ أولا تتكلم (Et ne parles-tu pas ?) / ؟ أو لم يفهم (Et n'a-t-il pas compris ?) / ؟ أو ليس هو المسؤول (Et n'est-il pas lui-même le responsable ?) / etc.

Reste l'interdiction : c'est toujours avec لا . Exemple : لا تحزن / لا تحزني / لا تحزنوا / لا تحزنن (ne te désespère pas / ne vous désespérez pas).

Nom de lieu et de temps (اسم المكان واسم الزمان)

On appelle ainsi les termes bâtis sur le modèle de مفعول et qui désignent soit le lieu soit le moment d'une action. Ils sont normalement associés à un verbe. Ainsi le verbe "écrire" permettra-t-il de forger le mot "bureau". En arabe, la racine trilitère se trouve naturellement dans les deux mots. Voici quelques exemples :

كتب يكتب écrire	عمل يعمل travailler	عرض يعرض exposer	وقف يقف s'arrêter	جلس يجلس s'asseoir	وعد يعد promettre
مكتب bureau	معمل usine	معرض exposition	موقف arrêt	مجلس séance	موعد rendez-vous
يلعب joue	يصنع fabrique	يسجد se prosterner	يقوم se lever	يقعد s'asseoir	نام dormir
ملعب stade	مصنع usine	مسجد mosquée	مقام posture	مقعد siège	رêve

Le tableau montre que le sens s'étend parfois pour désigner un événement ou un objet corollaire. C'est le cas de منام (à la fois un somme et un rêve) / مقتل (mort violent et lieu/temps de la mort) / etc. Un proverbe ancien dit : لكل مقام مقال (à chaque situation convient un propos approprié). Le terme prend parfois une *tâ' marbûta* (ملحمة / مقبرة / محكمة / مطبعة / مزرعة / مدرسة). Le pluriel sera normalement bâti sur le modèle de مَفَاعِل qu'il y ait une *tâ' marbûta* ou non. Aussi obtient-on : محكمة ج محاكم (tribunal) / مقبرة ج مقابر (cimetièrre) / مطبعة ج مطابع (imprimerie) / مزرعة ج مزارع (ferme) / مدرسة ج مدارس (école) / ملحمة ج ملحاحم (épopée) / مجزرة ج مجازر (massacre) / etc. Parfois, l'apparition d'une *tâ' marbûta* vient d'un enrichissement du vocabulaire : مكتبة - مكتب (bureau-bibliothèque / autel-massacre). Dans ce cas, le pluriel du terme féminin prend la terminaison ات. Ainsi : مكتبة ج مكاتب. Mais on peut imaginer le contraire : un enrichissement lexical qui viendrait d'un masculin issu du féminin. Dans ce cas مكتب serait postérieur à مكتبة. Cela signifie que l'arabe peut connaître à l'avenir une évolution lexicale intégrant des termes inconnus aujourd'hui, comme : مزرع / محكم / مطبع / مقبر / مدرّس / ملحّم etc. Encore faut-il trouver un sens précis à ces futurs vocables. Avis aux amateurs !

Cf. pp. 30, 49,

Nom d'une fois (اسم المرة)

A partir d'un *masdar*, l'arabe propose un vocable intéressant, bâti sur le modèle de فَعْلَة et qui indique l'occurrence une fois de l'action. Exemples : ضربة (un coup) / الجلوس (s'asseoir) : جلسة (une séance) / الركض (courir) : ركضة (une course) / السفر (voyager) : سفرة (un voyage) / الرقص (danser) : رقصة (une danse) / الطباعة (imprimer) : طبعة (édition) / etc.

Cette catégorie de mots ne doit pas être confondue avec les termes qui évoquent une posture et qui prennent normalement la forme de فَعْلَة comme, par exemple, جلسة (une manière de s'asseoir) ou ركضة (une manière de courir), etc.

Nom d'unité (اسم الوحدة)

A partir d'un collectif, on obtient parfois, par l'ajout d'une *tâ' marbûta*, le nom de l'unité. Par exemple, le terme البرتقال désigne les oranges en général. Ainsi برتقالة signifie "une orange". Et pour dire "des oranges", on a recours au pluriel régulier féminin : برتقالات. Cela s'applique surtout aux animaux et aux fruits et nourritures. Exemples : البَقَر (bovins) : بقرة (vache) / النَّمَل (fourmis) : نملة (une fourmi) / النَحْل (abeilles) : نحلة (une abeille) / الشَّجَر (arbres) : شجرة (un arbre) / الحُبْز (le pain) : خبزة (un morceau de pain) / البَعُوض (moustiques) : بعوضة (un moustique) / الغَيْم (nuages) : غيمة (un nuage) / الذُّبَاب (mouches) : ذبابة (une mouche) / الدَّجَاج (volailles) : دجاجة (une poule) / السمك (poissons) : سمكة (un poisson) / التَّمْر (dattes) : تمرة (une datte) / التفاح (pommes) : تفاحة (une pomme) / etc.

Mais attention, tous les collectifs ne donnent pas un nom d'unité de la sorte. Exemples : الغنم (moutons) / الخيل (cheveaux) / الماشية (troupeau) / القطيع (cheptel) / الإبل (chameaux) /

Nombres (العدد ج الأعداد)

Ce qui distingue français et arabe dans ce chapitre est assez complexe. Mêmes les arabophones se trompent souvent dans les accords qu'impose la norme classique. Ce qui compte avant tout c'est de bien former le nombre. C'est assez simple et cela a été présenté d'une manière progressive dans les chapitres de ce tome I. Syntactiquement, il faut savoir deux choses essentielles :

1. l'objet compté, dit معدود en arabe, est exprimé au pluriel entre 3 et 10. Au-delà, il devient singulier. Ainsi dira-t-on ألف كتاب et ثلاثة كتب. Le terme واحد ne s'emploie jamais devant l'objet. S'il apparaît après ce dernier, il prend le sens de "un seul". Ainsi : كتاب واحد signifie "un seul livre" et non "un livre" (= كتاب tout court). Quand il y a deux unités, c'est une terminaison qui apparaît accolée à l'unité. Ainsi : "deux livres" = كتابان. Cette terminaison a deux aspects : ان (cas sujet) et ين (cas direct et indirect). Cf. DUEL.

2. les nombres de 3 à 10 ont deux genres : masculin et féminin. Trois, par exemple, peut être ثلاث ou ثلاثة. Le premier est d'usage quand l'objet compté est féminin. Le second va avec un objet masculin. Ainsi dira-t-on : ثلاث بنات / ثلاثة أولاد.

Un sous chapitre de ce point est particulièrement exigeant : les nombres de 11 à 19, qui sont tous doubles, semblables un peu à dis-sept, dix-huit, dix-neuf. Pour 11 et 12, les deux termes s'accordent en genre avec l'objet. De 13 à 19, le premier terme prend le genre opposé.

Exemples : أحد عشر كتاباً / ثلاثة عشر كتاباً / إحدى عشرة جريدة / ثلاث عشرة جريدة.

NB : les règles valables pour 1 à 10 s'appliquent aussi après les centaines et les milliers.

Exemples : ألف كتاب / ألف وخمسة كتب.

Les nombres feront l'objet d'un travail plus détaillé dans le tome II, à la Semaine 9.

Non doué de raison (غير العاقل)

Cette notion a été imaginée pour caractériser l'accord du pluriel quand il s'agit d'objets ou d'animaux. A la différence du pluriel humain (doué de raison عاقل), les non humains (غير عاقل) ne s'accordent jamais au pluriel. Le seul accord qui leur est réservé c'est le singulier féminin, abstraction faite de leur genre au singulier. Exemples : كلاب كبير - كلاب كبيرة (on ne dira jamais كلاب كبار ou كلاب صغار car كبار et صغار suggèrent qu'il s'agit d'humains) / الكلاب الكبيرة تلعب مع الأولاد الصغار et الأولاد الكبار يلعبون مع الكلاب الصغيرة .

NB : curieusement, certains groupes d'humains voient leur pluriel traité comme un non doué de raison : أمم / شعوب / جماهير / قبائل / عشائر . Cf. fiche p. 138.

Participes (اسم الفاعل واسم المفعول)

La grammaire arabe classique les appelle اسم الفاعل et اسم المفعول . Il sont souvent qualifiés de "participe présent" et "participe passé" ou "participe actif" et "participe passif". Contrairement au français, l'arabe en donne une morphologie très simple et standardisée.

Forme I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
فعل يفعل	فَعْلٌ يُفَعِّلُ	فَاعِلٌ يُفَاعِلُ	أَفْعَلٌ يُعْجِلُ	تَفَعَّلَ يَتَفَعَّلُ	تَفَاعَلَ يَتَفَاعَلُ	انْفَعَلَ يَنْفَعِلُ	اِفْتَعَلَ يِفْتَعِلُ	اِفْعَلٌ يَفْعَلُ	اِسْتَفْعَلَ يَسْتَفْعِلُ
فَاعِلٌ	مُفَعِّلٌ	مُفَاعِلٌ	مُفْعِلٌ	مُتَفَعِّلٌ	مُتَفَاعِلٌ	مُنْفَعِلٌ	مُفْتَعِلٌ	مُفْعَلٌ	مُسْتَفْعِلٌ
مَفْعُولٌ	مُفَعَّلٌ	مُفَاعَلٌ	مُفْعَلٌ	مُتَفَعَّلٌ	مُتَفَاعَلٌ	...	مُفْتَعَلٌ	...	مُسْتَفْعَلٌ

NB : la forme I ne nous fournit pas automatiquement un participe présent sur le modèle de فاعِل . Certains verbes dit d'état (s'aggrandir, s'éloigner, se rapprocher...) nous fournissent ce qui est convenu d'appeler adjectif sur le modèle de فَعِيل . Par exemple, pour le verbe كَبُرَ يَكْبُرُ (s'aggrandir / s'accroître) ce sera كبير et non كابر . Ce dernier vocable existe cependant, dans le sens d'orgueilleux.

Il est donc clair que la variation constatée en français n'existe pas en arabe. C'est une source facile d'accès et très riche de voculaire qui se présente en arabe grâce à cette régularité. En connaissant un verbe, on peut en très grande majorité deviner immédiatement les participes correspondants, et vice versa. Un exemple pour mesurer la différence entre français et arabe : comment peut-on imaginer le verbe "boire" à partir du participe "bu" ? En arabe, c'est possible.

Une fois le participe identifié, il faut en connaître le sens exact afin de bien l'utiliser selon les règles

adéquates de la syntaxe. Or le participe présent peut avoir trois valeurs différentes : il peut être substantivé, adjectivé ou avoir une valeur verbale. Il ne sera qu'exceptionnellement utilisé comme le fait le français pour suggérer la simultanéité de deux actions (*faire... en faisant...*). Exemples :

- participes présents substantivés : كاتب (écrivain) / طالب (étudiant) / معلّم (enseignant) / مدرّس (enseignant) / عالم (savant) / عامل (ouvrier) / مالك (propriétaire) / قاضي (juge) / راعي (berger) / محامي (avocat) / مدافع (défenseur - en sport) / مهاجم (attaquant - en sport) / مستوطن (colon) / مستعمر (colonisateur) / دائن (crénacier) / مستدين (emprunteur) / حاجّ (pèlerin) / مستمع (auditeur - ex. radio) / محافظ (gouverneur ou préfet) / etc.

- participes présents adjectivés : ناقص (incomplet, tronqué) / واضح (clair, évident) / مفيد (utile) / متقدّم (avancé) / متعود (habitué) / منتصر (victorieux) / etc.

- participes présents ayant une valeur verbale : ذاهب (qui s'en va) / راجع (qui revient) / نازل (qui descend) / صاعد (qui monte) / مسافر (qui est en voyage ou qui s'apprête à partir en voyage) / طالع et خارج (qui sort) / فاعم (qui a compris) / آكل (qui vient de manger) / عارف (qui sait) / سامع (qui a entendu, qui est au courant) / etc.

C'est surtout cette dernière catégorie qui exige l'attention. Le participe ici remplace le verbe et en indique une action proche, surtout au futur, ou immédiate. Au lieu de dire *يذهب* on dira *هو ذاهب* (il s'en va). Il suffit alors de changer l'accord pour le mettre au féminin (*هي ذاهبة*). Pas besoin de conjuguer.

Le participe passé aussi peut être substantivé ou adjectivé et même avoir une valeur verbale.

Exemples :

- participes passés substantivés : المستقبل (le futur) / مقترح (proposition, suggestion) / ملاحظة (note, remarque) / مقابلة (rencontre, interview) / مناقشة (discussion) / مباراة (match) / محاكمة (procès) / مشروع (projet) / etc.

- participes passés adjectivés : محتمل (probable) / مقبول (acceptable) / محبوب (aimable) / مشهور (célèbre) / مستبعد (peu probable) / مستحبّ (souhaitable, louable - en théologie) / مهديّ (bien guidé, sous entendu par Dieu) / معصوم (infaillible, sous entendu grâce à Dieu) / محترم (respectable) / etc.

- participes passés ayant une valeur verbale : d'un emploi beaucoup plus rare que pour les participes présents. Exemple : أنت مقتول (tu vas te faire tuer) / أنت مجنون (tu es devenu fou) / أنت مطلوب للعدالة (tu es recherché par la Justice) / موفق إن شاء الله (tu réussiras si Dieu le veut) / نتيجة منتظرة (un résultat attendu) / النتائج المرتقبة (les résultats dont on attend l'arrivée) / الرئيس المنتخب (le président qui vient d'être élu) / etc.

Il sera toujours nécessaire d'être attentif aux décalages entre français et arabe. Par exemple, le français dit "il est assis". L'arabe n'utilisera jamais *مجلس* pour évoquer une personne. Il dira *هو جالس* (il est "s'asséyant"). Ce sera la même chose pour "endormi", "sorti", etc.

Dans un style soutenu, le participe présent issu d'un verbe transitif peut être suivi de son objet, qui se met au cas direct. Exemple : الأب حاملٌ ابنه على كتفيه (le père porte son fils sur les épaules).

Passif (المبني للمجهول)

Tous les verbes transitifs directs peuvent voir l'objet prendre la place du véritable sujet. Normalement, la phrase dans ce cas ne fait pas référence à l'agent, l'exécutant de l'action. Ainsi, pour dire "Untel a été tué", on trouvera en arabe قُتِلَ فلان . Pour préciser par qui, l'arabe classique ajoute une phrase ou une préposition et un complément. Exemples : قُتِلَ فلان قَتَلَهُ فلان الفلاني (Untel a été tué ; Untel l'a tué) / قتل فلان على يد فلان الفلاني (Untel a été tué de la main d'Untel). De nos jours, les calques dues aux langues européennes se multiplient et on trouve souvent قتل فلان من طرف فلان ou قتل فلان من قبل فلان . Ces calques sont particulièrement hideux.

Voici le schème du verbe au passif des formes dérivées :

Forme I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
فُعِلَ	فُعِّلَ	فُوِعِلَ	أُفِعِلَ	تُفَعِّلَ	تُفَوِّعِلَ	X	أُفْتُعِلَ	X	أُسْتَفْعِلَ
يُفَعَّلُ	يُفَعِّلُ	يُفَاعِلُ	يُفَعِّلُ	يُتَفَعَّلُ	يُتَفَاعَلُ	X	يُفْتَعَّلُ	X	يُسْتَفْعَلُ

NB : les formes VII et IX ne peuvent avoir de passif, ni certains verbes de la forme I exprimant un changement d'état, tels que كَبُرَ يَكْبُرُ / بَعُدَ يَبْعُدُ / etc.

Ce point sera développé dans le tome II, à la Semaine 14.

Phrase complétive

Il y a deux types de complétives en arabe : une introduite par la particule أَنْ , l'autre par la particule أَنَّ . La première est une phrase verbale, la seconde une phrase nominale. Chacune peut être l'équivalent d'un COD ou d'un sujet. Toutes les deux sont précédées d'un verbe. Peu de verbes peuvent introduire l'une et l'autre. La nature du verbe indique donc la suite.

Quand il s'agit d'un verbe indiquant une volonté, une intention, un désir, la suite est une phrase verbale introduite par أَنْ . Exemples : أريد أن أسافر (je veux voyager — voyager = que je voyage). Le sujet principal peut être aussi le sujet de la complétive, comme dans le précédent exemple, ou un autre. Exemple : أريد أن تفهم (Je veux que tu comprennes). Autres verbes de ce groupe : حاول يحاول (essayer)

عَزَمَ يَعِزُّ عَلَى / رَغِبَ يَرِغَبُ فِي / قَرَّرَ يَقْرُرُ / وَدَّ يُوَدُّ / طَلَبَ يَطْلُبُ /
(être déterminé à) / أَحَبَّ يُحِبُّ / فَكَّرَ يَفَكِّرُ بـ / etc.

Quand il s'agit d'un verbe indiquant une pensée, un sentiment, la suite est une phrase nominale introduite par la particule أَنْ suivie d'un nom ou d'un pronom. Exemples : أَعْرِفُ أَنَّ الْعَرَبِيَّةَ صَعْبَةٌ (je sais que l'arabe est difficile) / أَعْرِفُ أَنَّهَا قَدِيمَةٌ (je sais qu'elle ancienne). Autres verbes de ce groupe : اَعْتَقَدُ (annoncer) / اَشْعُرُ بِـ (ressentir) / ظَنَّ يَظُنُّ (penser — passivement) / تَصَوَّرُ يَتَصَوَّرُ (imaginer) / اِسْتَنْتَجَ (déduire) / فَهَمَ يَفْهَمُ (comprendre) / تَخَيَّلَ يَتَخَيَّلُ (imaginer) / etc.

Attention : certains verbes peuvent agir dans les deux groupes. Par exemple, le verbe خَشِيَ يَخْشَى (craindre). Exemples : خَشِيَ أَنْ يَفْشَلَ الْمَشْرُوعُ / خَشِيَ أَنْ يَفْشَلَ الْمَشْرُوعُ . Le verbe أَرَادَ يُرِيدُ aussi, mais avec deux sens différents. S'il s'agit de "vouloir", il est suivi d'une complétive verbale. En revanche, dans le sens de "signifier", il est suivi d'une complétive nominale : قَالَ نَعَمْ يَرِيدُ أَنَّهُ مُوَافِقٌ (Il a dit : oui, c'est à dire qu'il est d'accord).

Phrase nominale (الجملة الاسمية)

Il est convenu d'appeler ainsi toute phrase ne commençant pas par un verbe. La grammaire classique arabe appelle le sujet d'une telle phrase مُبْتَدَأً (mot du commencement) et l'information apportée à son propos خَبَرٌ (information = attribut ou prédicat). Etant donné la difficulté de transposer la terminologie grammaticale d'une langue à une autre, on trouve dans certaines grammaires et manuels *mubtada'* et *khabar*. Dans ce manuel, on les appellera, pour simplifier, "sujet" et "attribut". Ce dernier peut être un seul mot (substantif, adjectif ou verbe), ou composé d'un mot suivi d'un complément ou encore une phrase entière. L'ordre des mots peut être inversé si le sujet est indéterminé. Pour une première idée des différentes possibilités, voici quelques exemples simples :

جَدِيدٌ = attribut / الْكِتَابُ = sujet — Le livre est nouveau : الْكِتَابُ جَدِيدٌ

كَزٌّ = attribut / الْكِتَابُ = sujet — Le livre est un trésor : الْكِتَابُ كَزٌّ

عَلَى = préposition / الْكِتَابُ = sujet / عَلَى الْمَكْتَبِ = attribut — Le livre est sur le bureau : الْكِتَابُ عَلَى الْمَكْتَبِ / الْمَكْتَبُ = complément

لِ فَاطِمَةَ = complément / لَ = préposition / الْكِتَابُ = sujet / لِفَاتِمَةَ = attribut — Le livre est à Fatima : الْكِتَابُ لِفَاتِمَةَ

فِي الْاِقْتِصَادِ = phrase verbale attribut / الْاِقْتِصَادُ = sujet — Le livre traite d'économie : الْاِقْتِصَادُ فِي الْاِقْتِصَادِ (phrase verbale) attribut (يَحِثُّ = verbe dont le sujet est sous-entendu = هُوَ / فِي + complément (الاقْتِصَادِ).

عندي كتاب — J'ai un livre ("Un livre est en ma possession") : عند = préposition / ي = complément (l'ensemble *عندي* étant l'attribut de la phrase ; il est antéposé parce que le sujet est indéterminé) / كتاب = sujet postposé.

على المكتب كتاب — Il y a un livre sur le bureau ("Sur le bureau - *il y a* - un livre") : على = préposition / المكتب = complément (l'ensemble *على المكتب* est l'attribut de la phrase) / كتاب = sujet postposé.

Pour davantage de précision sur la phrase nominale, garder en tête ces exemples et observer les éléments qu'apporte le tome II pour enrichir de telles phrases, grâce à la coordination et à l'emploi d'épithètes, ainsi qu'aux termes de mise en relief ou ceux permettant, en amont, de nuancer le sens de la phrase.

Phrase relative (الجملة الموصولة)

On peut faire le parallèle entre l'épithète et la phrase relative. Quand le nom est indéfini, l'épithète ne prend pas l'article, la relative ne prend pas, elle, de relatif. Quand l'épithète porte l'article, la relative commence par un mot que l'on peut appeler par commodité outil relatif : الذي / التي / الذين / etc.

Observons le tableau suivant :

طالب أجنبي Un étudiant étranger	الطالب الأجنبي L'étudiant étranger
طالب يدرس الفلسفة Un étudiant QUI étudie la philosophie	الطالب الذي يدرس الفلسفة L'étudiant QUI étudie la philosophie
طالب أعرفه Un étudiant QUE je connais	الطالب الذي أعرفه L'étudiant QUE je connais
طالب أدرس معه Un étudiant avec LEQUEL j'étudie	الطالب الذي أدرس معه L'étudiant avec LEQUEL j'étudie
طالب جنسيته يمنية Un étudiant DONT la nationalité est yéménite	الطالب الذي جنسيته يمنية L'étudiant DONT la nationalité est yéménite

L'outil relatif est le même en arabe pour le sujet et l'objet (qui / que). Un pronom personnel de rappel est nécessaire en arabe pour que le relatif remplisse sa fonction (un étudiant que je [le] connais). Sinon, on pourrait penser que le verbe (je connais) n'a aucun rapport avec ce qui précède. Voici la liste des "pronoms" relatifs :

Singulier masculin	Singulier féminin	Duel masculin	Duel féminin	Pluriel masculin	Pluriel féminin
الذي	التي	الذان / اللذين	التان / اللتين	الذين	الواتي / اللاتي
[alladhî]	[allatî]	cas dir-indir / cas sujet [alladhayni/alladhâni]	cas direct / cas sujet [allatayni/allatâni]	[alladhîna]	[allâtî/allawâtî]

NB : il faut respecter l'orthographe de ces termes qui peut s'écarter de ce qui est réellement prononcé.

Quand le sujet de la principale est indéterminé, on voit apparaître un outil relatif différent, invariable en genre et en nombre, mais avec une distinction entre "doué de raison" et "non doué de raison" : **مَنْ** pour les humains (celui, celle, ceux, celles qui/que) et **مَا** pour les objets et les animaux (ce qui/que).

Exemples : هذا الطالب هو **من** علمني الرسم (Cet étudiant est celui qui m'a appris à dessiner) / هذا الطالب هم من قالوا ذلك (C'est eux qui ont dit cela) / ليس الفتى **من** قال كان أبي (Un honnête homme n'est pas celui qui dit je suis le fils d'Untel — poème antique) / **ما** أخذ بالقوة لا يُسترد إلا (Ce qui a été pris de force ne peut être récupéré que par la force — Nasser, en 1968).

Un autre outil relatif existe pour évoquer ce qui est inconnu ou imprécis **أَيِّ** (que l'on accorde parfois, mais pas obligatoirement, au féminin : **أَيَّة**). Exemples : **أي** كتاب تقرأ حالياً ؟ (Quel livre lis-tu actuellement ?) / لا أدري في **أي** مدينة يسكن (Je ne sais pas dans quelle ville il habite) / لا يهمني أي واحد (Peu m'importe lequel) / أريد عملاً **أيّاً** كان (Je veux un travail, quel qu'il soit) / أيكم الأكبر ؟ (Lequel parmi vous est le plus âgé ?) / etc. Ce terme peut à lui tout seul faire l'objet d'un long chapitre. Il convient donc de faire un relevé systématique de ses occurrences.

Phrase verbale (الجملة الفعلية)

On appelle ainsi toute phrase commençant par un verbe, hormis le verbe être (sauf exception). Le verbe (الفعل) précède donc le sujet (الفاعل). L'objet (المفعول) vient habituellement après le sujet. Si le verbe est au passif, le sujet sera qualifié de نائب الفاعل (substitut du sujet). Tout un ensemble de compléments pourrait venir enrichir la phrase verbale. C'est à découvrir au fur et à mesure, notamment au tome II.

Pluriel (الجمع)

C'est probablement le chapitre le plus difficile pour les francophones. Il faut donc de la méthode et de

la patience. C'est une affaire de mémorisation surtout. Avant tout, il faut distinguer deux catégories :

1. le pluriel **externe**, dans lequel le singulier apparaît avec une terminaison spécifique indiquant qu'il s'agit de son pluriel. Mais là où le français opère de la sorte avec un s ou un x, l'arabe a un dispositif plus complexe. Cela peut être **ات** pour le féminin ayant une *tâ' marbûta* au singulier, un **ون** décliné parfois en **ين** pour certains pluriels masculin, un **ان** décliné aussi en **ين** pour le duel, avec une perte du **ن** dans certaines situations.

2. le pluriel **interne** (ou brisé), comparable au français dans *cheval pl. chevaux*. Mais si le français n'a que rarement ce type de pluriel, l'arabe en connaît une quarantaine de modèles différents. C'est donc dans cette deuxième catégorie que réside le défi pour le francophone étudiant l'arabe. Des listes en donnent un classement à partir de la Semaine 9, tome II. Il conviendra alors de les apprendre par cœur.

Prépositions (حروف الجر)

Il y a deux types de prépositions que la grammaire classique de l'arabe appelle : **الظروف** et **حروف الجر**. L'ensemble correspond à ce qu'on a l'habitude de qualifier de préposition en français. La différence entre les groupes tient au fait qu'un **حرف جر** ne saurait, sauf archaïsme assez rare, être suivi d'un autre **حرف جر**. En revanche il peut l'être d'un **ظرف**. Exemples : **إلى حيث / من حيث / عند / من بعد / من قبل / etc.**

Il convient de s'exercer à construire l'ensemble *préposition+pronom personnel* car une erreur dans ce domaine crée un très mauvais effet, aussi bien à l'écrit qu'à l'oral. Cf. exercices pp. 51 et 52.

Pronoms personnels (الضمير المنفصل والضمير المتصل)

Il y a, en apparence, deux types de pronoms personnels en arabe : le pronom isolé (الضمير المنفصل) et le pronom suffixe ou affixe (الضمير المتصل). On pourrait, par commodité, appeler le premier "pronom sujet" et le second "pronom objet", mais cela ne manque pas de se révéler inexact par la suite, car le pronom suffixe peut aussi incarner le sujet dans certains cas. Il convient donc de se tenir à la forme et de voir les différentes fonctions que les pronoms assument.

3 ^{ème} personne F		3 ^{ème} personne M		2 ^{ème} personne F		2 ^{ème} personne M		1 ^{ère} personne M+F		
ها / ها	هي	هـ / هـ	هو	ك / ك	أنتِ	ك / ك	أنتَ	ي / ني / سي / نبي	أنا	Singulier
هما / هما	هما	هما / هما	هما	كما / كما	أنتما	كما / كما	أنتما	نا / نا	نحن	Duel
هنّ / هنّ	هنّ	هم / هم	هم	كنّ / كنّ	أنتن	كم / كم	أنتم	نا / نا	نحن	Pluriel

Le pronom isolé n'incarne normalement pas l'objet. Mais ce n'est pas toujours évident. Observons les énoncés suivants : أنا فرنسي (Je suis français) / أنا وأنت (Moi et toi) / لماذا تنظرون إلي أنا ؟ (Pourquoi vous me regardez, moi ?).

Le pronom suffixe remplit plusieurs fonctions : 1. pronom possessif : كتابي (mon livre) / 2. complément d'objet direct : قرأته (elle l'a lu) / 3. complément d'objet indirect : ذهب إليها (il est allé vers elle) / 4. sujet : إنه صاحب الدار (Il est le propriétaire de la maison).

Il est à noter que l'arabe moderne a tendance à employer les pronoms هو et هي ainsi que leur pluriel respectifs هم et هن pour obtenir davantage de clarté dans le propos. Par exemple, dans une question comme من هو الجار الجديد ؟ (qui est le nouveau voisin ?), le locuteur signifie que la question porte sur un homme. Cela oriente mieux le sens auprès de l'auditeur et facilite la réponse.

Ce qui compte, en vue d'assimiler l'usage des pronoms personnels, c'est de ne pas calquer le français. Le pronom isolé ne pourra jamais apparaître après une préposition, ni pour exprimer la possession. Ce sont là surtout que les erreurs se multiplient chez les francophones.

Cf. exercices à partir de la page 50.

Spécificatif (التمييز)

Il s'agit d'un complément qui évite l'ambiguïté et précise le but, la nature, l'aspect d'une action. Ce peut être un adjectif, un *masdar* ou un substantif qui doit obligatoirement se mettre au cas direct. Exemple : خرج الناس إلى الشوارع دفاعاً عن حقوقهم : قرأت خمسة : عشر كتاباً (j'ai lu quinze livres). Mais cela pourrait surprendre car si au lieu de quinze on trouvait mille, كتاب serait un complément de nom. D'après la norme classique, le spécifique apparaît aussi après une indication de mesure (عشرون كيلوغراماً لحماً — vingt kg de viande), après l'interrogatif "combien" (كم كتاباً) — combien de livres ?), et dans une comparaison indiquant une quantité ou une intensité (أقل علماً — ayant plus/moins de science).

Superlatif (أفعل التفضيل)

La forme la plus fréquente est celle de الأفعل . Exemples : الإمام الأعظم (le "plus grand" Imam : surnom d'Abû Hanîfa) / الشرق الأوسط (le Moyen-Orient : "l'Orient le plus central") / الطابق الأعلى (étage supérieur) / الطابق الأسفل (étage inférieur) / الحل الأمثل (solution idéale) / المسجد الأقصى (la mosquée "la plus éloignée": Al-Aqsâ de Jérusalem) / etc. Mais la même idée peut être obtenue en inversant l'ordre des mots et sans

article : أسفل طابق / أعلى طابق / أعظم إمام / etc. Ou encore en employant le pluriel défini par l'article ou par un complément : أوسع شوارعنا / أوسع الشوارع / أعظم فلاسفتنا / أعظم الفلاسفة / etc. Donc, pour dire "le meilleur livre", il sera possible de choisir : الكتاب الأحسن / أحسن الكتب / أحسن كتاب . L'élatif utilisé ici pour exprimer le superlatif est invariable. Il est valable pour le singulier et le pluriel, le masculin et le féminin. Ainsi, pour dire "la meilleure voiture", ce sera أحسن سيارة / أحسن السيارات / etc. Cependant, pour le féminin au singulier, il existe une autre forme, peu employée, mais apparaît dans des expressions consacrées et dans certains usages, quand le mot est défini par l'article ou par un complément : بريطانيا العظمى (Grande Bretagne) / الصحراء الكبرى (le Sahara : "le désert majeur") / المدارس العليا (Grandes Ecoles) / أمريكا الوسطى (Amérique centrale) / آسيا الوسطى (Asie centrale) / درجة الحرارة القصوى (température maximale) / الحياة الدنيا (la vie d'ici-bas) / etc. Ainsi pour dire "la fille aînée" on trouvera الكبرى / كبرى البنات . Dire البنات الأكبر n'est pas faux, mais peu élégant. Le pluriel "filles aînées" sera ainsi rendu كبريات البنات .

Une exception à noter concernant la forme de l'élatif : le terme خير est souvent employé dans le sens de أحسن et ce depuis fort longtemps. On dira donc هذا خير من ذلك (celui-ci est meilleur que celui-là). Son emploi, ainsi que celui de son contraire (شَرٌّ), relève souvent du superlatif. Pensons aux célèbres *hadiths* : خير الأمور أوسطها et خير الكلام ما قل ودل . A l'inverse, mais plus rare, le mot شَرٌّ prendra le sens de "pire". Exemple : شر البلية ما يضحك (il n'y a pire calamité que celle qui fait rire). Enfin, rappelons l'usage des termes أم وأبو pour souligner un caractère majeur. Exemples : أم القرى (la Mère des Villes : la Mecque, dans le sens de "capitale" — NB : le terme قرية signifie aujourd'hui "village", au VIIe siècle "ville") / أبو الوفا (le Père Fidélité : prénom masculin, dans le sens de "le plus fidèle").

Cf. Semaine 4, p. 82.

Tâ' marbûta (التاء المربوطة)

NB : habituellement, cette lettre, qui est un *tâ'*, ne se prononce pas comme tel. On entend à la place "a", qui est en réalité la voyelle brève de la lettre précédente. On ne dira donc jamais *Fâtimat*, mais *Fâtima*. En revanche, si elle est précédée d'un *alif*, elle est prononcée. Exemple : حياة *Hayât*. Mais en cas de liaison avec un complément de nom, par exemple, elle se prononce obligatoirement : سيارة الجارة *sayyâratu'l-jâra*.

Par commodité, c'est souvent appelé "marque du féminin". Même si majoritairement c'est effectivement le cas, cette terminaison est loin d'être exclusivement réservée au féminin. On la trouve dans un pluriel masculin assez répondu : مُشاة / شُرطة / هُواة / ثُقاة / بُناة / شِعْيلة / قَتلة / طَلبة / رُعاة / قُضاة // حُفاة / طُعَاة / صَعَالكة / رُواة / سَحرة / المغاربة / التوانسة / البرامكة / القرامطة / الشيعة / البهائية / الصليبية etc. On la trouve aussi dans des mots désignant une fonction ou une qualité supérieure avec un net

sous-entendu qu'il s'agit d'un homme : داعية / راوية / فهامة / رحالة / علامة / خليفة / etc. Pourquoi cette apparence *a priori* féminine ? Est-ce une façon d'exclure les femmes de ces qualités et fonctions ?

Curieusement, cette marque *a priori* indiquant un féminin est absente parfois là où on l'attendrait. Exemples : حامل (enceinte) / عاقر (femme stérile) / فاتن (séduisante) / عانس (vieille fille) / طالق (répudiée) / حائض (en période de menstruation) / etc. La langue, ici, considère qu'il va de soi qu'il s'agit d'une femme, donc la marque est inutile. Une analyse psycho-sociologique serait intéressante à mener sur ce point dans le cas de عانس / طالق / عاقر et même de فاتن .

Aussi curieusement, une *tâ' marbûta* apparaît parfois dans un prénom masculin : أسامة / حمادة / سلامة / etc.

Précisons que cette lettre est ainsi appelée pour souligner son aspect. Elle est fermée, ligottée, nouée, par opposition à son aspect normal. Le terme *مربوطة* s'oppose donc à *مفتوحة* qui désigne une *tâ'* normale. En réalité, c'est la même lettre. Cela se voit nettement quand un substantif portant une *tâ'* marbûta est suivi d'un pronom personnel, autrement dit un pronom possessif, la lettre s'ouvre et s'intègre au mot. Par exemple : مكتبة — مكتبتني / جامعة — جامعتنا / etc. La lettre se prononce alors comme une *tâ'* normale.

Verbe avoir

Le verbe "avoir" n'existe pas en arabe. L'idée, oui, pas le verbe. Pour l'exprimer, l'arabe a recours à une préposition construite avec le pronom personnel correspondant au sujet, suivi de l'objet. Celui-ci a le statut de sujet dans la phrase. Exemple : لي كتاب = j'ai un livre. Mot à mot, cela donne : à moi [il y a] un livre. Autrement dit : un livre est à moi. En variant le premier mot, on indiquera tous les accords : لنا / لها / له / لك etc. Mais la différence entre arabe et français ne s'arrête pas là. Le français mobilise d'autres moyens pour nuancer le sens du verbe "avoir". S'agit-il d'une propriété ? d'une mise à disposition ? d'un objet ? d'une notion abstraite ? Or l'arabe change de préposition pour indiquer ces nuances. Par exemple, "j'ai mille euros" pourrait correspondre à plusieurs situations : "à la banque", "à ma disposition pour faire mon travail", "sur moi". Dans ces trois cas, l'arabe emploiera لي pour dire que c'est à moi, عندي pour dire que c'est à ma disposition, et معي pour signifier que l'argent est avec moi. Pour les notions abstraites (problème, idée, souvenir...), on emploie normalement لدينا / لديها / لديه / لديك / لديّ / etc. Mais l'usage est plutôt souple et on peut très bien trouver ici ou là quelques écarts, notamment avec عند qui sert en quelque sorte de générique, sans doute parce que dans tous les dialectes c'est la seule préposition employée à cet effet.

Ce point peut fournir une matière intéressante aux arabisants ouverts sur l'anthropologie et sur la

sociologie. La notion de propriété privé est sans doute différente en Arabie antique de ce que nous connaissons aujourd'hui. La langue nous le rappelle malgré les siècles qui passent.

Verbe être

Le verbe "être" existe (كان يكون), mais il ne se manifeste au présent que pour indiquer une hypothèse, une intention, une probabilité, une éventualité ; jamais au présent affirmatif. Pour dire "Je SUIS arabe", on trouvera en arabe أنا عربي. En revanche, il apparaît au passé (كنت مريضاً = J'étais malade) et au futur (سوف أكون معكم = Je serai avec vous). La négation du verbe être se manifeste au présent d'une manière spéciale. En apparence, cela ressemble à un verbe au passé, mais son sens exact est "Je ne suis pas", "Tu n'es pas", etc. Pour dire "Je ne suis pas à la maison", on trouvera لست في البيت. Ce pseudo-verbe se "conjugue" ainsi :

لَسْتُ / لَسْتَ / لَسْتِ / لَيْسَ / لَيْسَتْ / لَسْنَا / لَسْتُمْ / لَسْتُنَّ / لَيْسُوا / لَيْسْنَ

Un point est à observer avec attention : s'il y a un adjectif comme attribut ou prédicat, il se mettra au cas direct, que ce soit avec le verbe être ou avec sa négation : كنت مريضاً / لست مريضاً / سأكون حاضراً / لن أكون حاضراً. A noter que cette désinence peut être camouflée s'il y a une *tâ' marbûta* : أنا مريضة / كنت مريضة. La négation au passé et au futur suit la règle normale : je n'étais pas malade = ما كنت مريضاً / لم أكن مريضاً ou ما كنت مريضة / لم أكن مريضة. je ne serai pas présent = لن أكون حاضراً = لن أكون حاضراً.

Cf. fiches pp. 72 et 138, et exercices pp. 81 et 106.

Vocatif (المنادي)

Il y a deux mots qui signifient que la parole s'adresse à une personne (ou groupe ou chose) en particulière : يا / أيها. Le premier (يا) est invariable et s'emploie devant un nom propre ou un nom commun au singulier dépourvu de l'article défini : يا إسماعيل / يا حبيبي / يا رجل / يا امرأة. Le second (أيها) s'emploie devant un nom commun portant l'article défini : أيها الناس (Ô les gens !). Et pour produire plus d'effet, on peut cumuler les deux mots devant un nom commun défini : يا أيها الناس (Ô vous les gens !). Une variante existe pour le féminin singulier : أيها الرجل / أيها المرأة.

Attention, le mot يا s'emploie aussi pour exprimer une exclamation : يا له من حكيم (Quel sage !). Il ne s'agit pas ici de vocatif.

Vouvoiement et termes de politesse

L'arabe n'emploie pas normalement le pluriel pour rendre la politesse exprimée en français par le biais du pluriel. Mais il arrive que le contact avec une autre langue, comme jadis le persan et aujourd'hui certaines langues européennes, occasionne l'emploi du pluriel, notamment chez les journalistes ou les diplomates, à titre d'exemples. Cela peut choquer, surtout les puristes ou ceux qui sont attachés à l'usage traditionnel de l'arabe.

L'arabe préfère employer un terme précis pour exprimer la politesse. A la manière du français quand il utilise le terme excellence, altesse, majesté, etc., l'arabe emploie le terme *حضرة* de manière générale, en changeant le mot dans certains cas. Ce mot est suivi soit du nom ou du titre de la personne soit du pronom personnel correspondant. Ainsi pour dire "Qui êtes-vous ?" trouvera-t-on en arabe *من حضرتك* ? *حضرتك* / *حضرتك* . Tout s'accorde donc au singulier, mais au lieu du pronom personnel sujet on trouvera : *حضرتك* / *حضرتك* . Pour dire "Monsieur Untel", on dira *حضرة السيد فلان* . Ce terme se met au pluriel (*حضرات*). On l'entend ainsi à la radio, par exemple. Quand le français dit "Je vous présente le bulletin d'information", on dira en arabe *أقدم لحضراتكم نشرة الأخبار* .

Le terme *حضرة* sera insuffisant devant des personnalités de haut rang. On dira alors :

سيادة الرئيس / *سعادة الوزير* / *سعادة السفير* / *قداسة البابا* / *سماحة الشيخ* / *فضيلة الشيخ* / *سمو الأمير* / *جلالة الملك* / *غبطة البطريرك* / *صاحب الجلالة* / *صاحب السمو* / *جناب السيد الوزير*

Mais loin de toute étiquette particulière à observer la politesse ne se limite pas à l'emploi du terme *حضرة* . D'une manière moins formelle, on dira *أخي* (mon frère) et *أختي* (ma sœur) ou *الأخت* / *الأخ* si l'on veut parler de quelqu'un à la troisième personne. Là où un francophone dira "Vous êtes d'ici ?", on entendra en arabe *من هنا* ? *الأخ* ou *من هنا* ? *الأخت* . Pour appeler un inconnu dans la rue (Monsieur ! Madame !), on dira *يا أخي* / *يا أختي* . Par respect, une personne âgée se fera appeler *عمي* s'il s'agit d'un homme et *خالتي* si c'est une femme.

Notons enfin qu'en matière de politesse, il sera incontournable d'employer le verbe *تفضل* (équivalent de "je vous prie", "donnez-vous la peine de...") que les arabophones emploient très souvent pour "prier" quelqu'un de faire un geste qui lui est favorable. Au lieu de dire "asseyez-vous", "après vous", "servez-vous", "je vous écoute", etc., l'arabophone dira *تفضل* face à un homme et *تفضلي* à l'intention d'une femme. Pour un groupe ce sera *تفضلوا* .

L'ensemble de ces indications est très loin d'être exhaustif. Il convient d'observer sur place les termes et les tournures en usage, notamment les vœux (autrement dit, l'optatif) que l'on peut entendre là où on s'attend à un simple "merci", normalement *شكراً* .

Voyelles brèves

Les Arabes les appellent ainsi : ضَمَّة = ُ / كَسْرَةٌ = ِ / فَتْحَةٌ = َ . L'absence de voyelle brève est signalée par un petit rond : سكون = ْ . Ajoutons que le doublement d'une consonne est signalé par une *chadda* : شدة = ّ . Il convient de se souvenir ici que ces voyelles ne sont utiles qu'en cas d'aide, dans un dictionnaire, dans un lexique ou dans un poème classique ou encore dans un cas de confusion possible, dans un traité diplomatique, par exemple. Ailleurs, il serait préjudiciable de prendre l'habitude de les utiliser à l'écrit ou pour lire. Les Arabes ne les utilisent ni dans les livres, ni dans les journaux, ni dans un quelconque support de la vie quotidienne. Les méthodes d'arabe qui les utilisent pour créer l'illusion d'une lecture facile sont à éviter. Pour un francophone ce serait une source d'erreurs récurrentes car cela l'inciterait à voir dans un mot arabe une succession de lettres et de sons, au lieu d'en identifier la forme afin d'aboutir au sens.